

# Communications

Adam Poprawa

## ***Malgré l'introduction. Un essai de réception officielle des « Mémoire de l'insurrection de Varsovie »***

Comme Pilate dans le *Credo*. Ou comme Dick Rowe avec les Beatles. Ou comme Janusz Wilhelmi et Wojciech Żukrowski avec *Mémoire de l'insurrection de Varsovie*. Le premier cas ne nécessite aucun commentaire. Le deuxième exemple, rappelons-nous, concerne une session d'enregistrement des Beatles pour Decca en janvier 1962. La proposition n'a pas été acceptée. Dick Rowe, chef du département A&R de la compagnie, aurait dit à Brian Epstein que les groupes de guitares étaient sur le point d'être terminés. Un éventuel album des Beatles n'aurait donc aucune chance.

Tout chrétien priant les mots „Je crois en Dieu” doit mentionner le nom de Pilate à chaque fois. De même, même les histoires abrégées des Beatles ont tendance à mentionner le fameux bon mot de Rowe – et le fait qu'il n'ait peut-être pas dit les mots sur la mode passagère des groupes de guitares<sup>1</sup> ne fait pas de mal. Enfin, quiconque s'intéresse un tant soit peu à *Mémoire de l'insurrection de Varsovie*, prendra rapidement connaissance de l'introduction de Wilhelmi précédant la première édition de cet ouvrage et de la critique de Żukrowski rédigée pour le magazine bimensuel (de l'époque) „Nowe Książki” („Les Livres Nouveaux”). Ces deux textes d'accompagnement, pour ainsi dire, sont bien connus et – si l'on considère les collections des bibliothèques comme un espace commun – largement disponibles. Cependant, deux autres documents des deux messieurs n'ont pas encore été publiés: il s'agit des critiques internes qu'ils ont rédigées pour PIW avant même la publication du livre.

<sup>1</sup> Voir M. Lewisohn, *All These Years. Volume 1: Tune In*, London 2013, p. 578, 882.

Le 1<sup>er</sup> août 2014, à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire du déclenchement de l'insurrection de Varsovie, le Programme 2 de la Radio Polonaise a diffusé une émission consacrée à la première de l'édition augmentée et non censurée de *Mémoire* de Białoszewski. Le directeur de PIW de ce temps-là, Rafał Skąpski, a apporté des copies des critiques de Wilhelmi et Żukrowski provenant des archives de la maison d'édition. Le chef du PIW a remis ces textes à Tadeusz Sobolewski, qui m'a ensuite envoyé les documents<sup>2</sup>.

Les deux revues ont été écrites en 1968; les annotations du manuscrit contiennent des dates: 21 juin à côté du texte de Żukrowski et 29 octobre chez Wilhelmi. Ni l'un ni l'autre des examinateurs n'a exagéré la longueur, puisque le premier document fait deux pages, tandis que le second n'est qu'une page de tapuscrit standardisé. Comme le montrent les notes en marge, probablement laissées par les employés de PIW, les honoraires des deux auteurs élevaient à 500 zlotys chacun, ce qui était un montant élevé en Pologne à l'époque. Comme on peut raisonnablement le supposer, les opinions contenues dans ces deux revues internes ont été au moins partiellement reprises plus tard, dans *L'Introduction* de Wilhelmi et *Mironek w powstaniu* (*Petit Miron dans l'insurrection*) de Żukrowski<sup>3</sup>. Néanmoins, comme il fallait s'y attendre, les deux documents contiennent également des éléments non destinés au public.

Si je peux me permettre d'utiliser une telle expression, le parcours axiologique de l'avis rédigé par Żukrowski rappelle les documents connus de la procédure de promotion académique, qui sont communément appelés des examens négatifs avec des conclusions positives. Cependant, alors que les professeurs qui signent de tels avis veulent, pour des raisons extra-substantielles, aider un candidat qui postule à un échelon supérieur dans la hiérarchie universitaire, Żukrowski, même lorsqu'il voit exceptionnellement quelque chose de valable dans *Mémoire*, pose le problème de manière

<sup>2</sup> Cher Tadek, je reste ton éternel débiteur.

<sup>3</sup> Voir J. Wilhelmi, *Wstęp*, in M. Białoszewski, *Pamiętnik z powstania warszawskiego*, Warszawa 1970; W. Żukrowski, *Mironek w powstaniu*, „Nowe Książki” 1970, no. 19.

à déprimer d'autant plus Białoszewski. Dans une discussion ultérieure des *Mémoire*, publiée dans „Nowe Książki”, cette approche de l'écrivain sera développée avec une précision véritablement venimeuse<sup>4</sup>.

Żukrowski a commencé sa révision éditoriale de manière tranchante :

„Je l'ai lu [*Mémoire*] avec un sentiment de déception, et par endroits même d'ennui, ce qui pour l'époque décrite est une grande réussite formelle. Un récit apparemment objectif, dense, proche de l'objet, mais par infantilisation, apparente vraisemblance, biologie, réduit à un journal intime du tube digestif. Même la sphère des sentiments supérieurs est complètement éteinte”.

Un tel début caractérise suffisamment la méthode de Żukrowski, qui dans la première phrase a exposé inconsciemment son incompetence en tant qu'auteur évaluant une œuvre littéraire exceptionnelle. Notons que le critique parle avec malice et ricanement d'„une grande réussite formelle”. La victime de la moquerie ici n'est pas seulement Białoszewski, c'est évident, mais aussi la forme, c'est ce qui reste une question littéraire, esthétique sensu stricto. Żukrowski saisit cette occasion pour s'engager dans une longue dispute de malentendus, prenant le parti de ceux qui exigeaient de la littérature un soi-disant contenu, faisant fi des questions formelles, considérées par eux (les partisans du contenu, appelons-les contentieux) comme des fioritures inutiles.

„Journal d'un tube digestif”. Żukrowski devait être particulièrement fier de cette paraphrase, puisqu'il est revenu sur le tube digestif à deux reprises dans l'imprimé. Ainsi, le personnage de Białoszewski est réduit à un tube digestif et est gouverné par lui<sup>5</sup>. Le tube digestif, cependant, semble être l'obsession interprétative (au moins interprétative) de Żukrowski et non le motif principal de *Mémoire*.

<sup>4</sup> Le texte de Żukrowski a été cité et commenté dans mironologie. Piotr Sobolczyk a analysé en profondeur les significations ouvertes et cachées de *Mironek w powstaniu* et l'introduction de Wilhelmi, en se référant également à la réception des deux textes d'accompagnement. Voir P. Sobolczyk, *Dyskursywizowanie Białoszewskiego. Volume I : Teoria recepcji i recepcja krytycznoliteracka*, Gdańsk 2013, p. 200-211.

<sup>5</sup> Voir W. Żukrowski, op. cit., p. 1193.

Quant à la prétendue absence de sentiments supérieurs, il suffit de rappeler la grande scène où, déjà après la chute du soulèvement, le personnage autobiographique et Swen traversent l'espace en ruines:

„Nous avons marché au milieu d'éboullis épouvantables. C'est haut. C'est bas. Ici, c'est vide. Et Swen a éclaté en sanglots. À pleine gorge. Pour toute la rue. Ça m'a anéanti. Je me suis mis aussi à sangloter. Sauf que peut-être moins fort. Nous sommes arrivé place Dąbrowski. Des quatre côtes et au milieu, des ruines. Et un désert. Et le ciel”<sup>6</sup>.

Ici aussi, Białoszewski est un maître: conservant son rythme court et ses expressions familières, il construit subtilement une situation pathétique avec une image métaphorique du ciel (vide, par implication) sur la terre transformée en néant. Pour entendre et voir cela, cependant, il faut au moins de la bonne volonté, ce dont Żukrowski a clairement manqué. Je ne pense pas seulement aux quasi-interprétations tendancieuses mais aussi aux mensonges purs et simples et à la négation des faits présents dans le livre. Il a accusé l'écrivain, par exemple, de n'avoir „enregistré aucun ragot politique, il n'y a pas de Polonais ni de Russes à Praga”. Cependant, dans le livre de Białoszewski: „En quelque sorte on savait que là étaient les hitlériens, et juste au-delà de la Vistule les Russes, ici les insurgés, là-bas à l'ouest les Américains, les Anglais. Les Alliés”<sup>7</sup>. Et un mensonge particulièrement flagrant: „Il ne collectionne même pas les livres, il ne les ouvre pas, bien qu'il les piétine, parce qu'il n'a besoin de rien de l'extérieur, il est tellement égocentrique”. Voici deux citations de Białoszewski:

„[...] j'ai ramassé dans une librairie démolie les feuillets épars de la *Psychologie* de Titchener. Les balles sifflaient à mon oreille gauche, et à ma droite et je dois me pencher dix-sept fois, puisque c'est le nombre de pages doubles que j'ai ramassées”<sup>8</sup>.

<sup>6</sup> M. Białoszewski, *Mémoire de l'insurrection de Varsovie*, traduit par Erik Veaux, [Paris] 2002, p. 253. Dans les citations, je fais les corrections d'auteur du traducteur. M. Erik Veaux a bien voulu m'envoyer ces versions corrigées, ce dont je lui suis très reconnaissant. Merci.

<sup>7</sup> Ibidem, p. 89.

<sup>8</sup> Ibidem, p. 91.

„Ça a dû être ce jour-là que Halina et moi avons décidé de parfaire notre français. Elle a sorti *La symphonie pastorale* de Gide. En français. Nous avons lu toute la première page avec enthousiasme. Ce qui n'a pas été facile. Parce qu'elle était dense”<sup>9</sup>.

Il est possible que Żukrowski ait trouvé une circonstance atténuante qui expliquerait au moins certaines des inexactitudes présentes dans son examen. Il a exigé que le livre „se termine peut-être d'une manière ou d'une autre”. Probablement à cause de cette remarque, au bas de la deuxième page du document, il y avait une note (si j'ai bien lu) de Krystyna Milewska, l'éditeur de Białoszewski à l'époque: „Le tapuscrit remis au réviseur sans la fin, que l'auteur a envoyé il y a trois jours”. Cependant, pour expliquer que Żukrowski ait contourné les faits à son avantage, il faudrait supposer que cette fin envoyée par l'écrivain contenait au moins 95% du texte entier.

J'ai mentionné précédemment l'attitude anti-esthétique de Żukrowski qui se manifeste dans le document. Cette remarque peut être généralisée à une idée anti-humaniste. Car c'est ainsi que le critique voit le personnage autobiographique de Białoszewski: „Il est malheureusement un étranger, un étranger répugnant dans cette foule” (espace - A. P.). Żukrowski ne s'oppose pas seulement ici à diverses traditions culturelles remontant au moins au XVIII<sup>e</sup> siècle – ces divers textes dont les auteurs ont pris le parti de l'individu. De plus, le critique rejette et biffe ici le contexte de pensée et d'existentialisme si important à son époque: après tout, Albert Camus et *L'Étranger* était aussi l'une des figures les plus brillantes du panthéon de l'intelligentsia polonaise.

Dans la réception de Białoszewski, il y a eu trop d'accusations infondées contre l'auteur et son œuvre. Les jugements de Żukrowski sont particulièrement déplacés. „Quel bourgeois dégoûtant il est, un *gladiolus tavernalis* – une orchidée destinée à fleurir dans un café, en mal d'adoration et de planétoïdes qui tourneraient autour de lui”. Aucun commentaire n'est nécessaire ici, il suffit d'imaginer Białoszewski – et en tant qu'auteur des *Mémoire de l'insurrection de Varsovie!* – en

<sup>9</sup> Ibidem, p.171.

cape noire, avec un foulard de soie blanche sur les épaules et un cylindre sur la tête, fulminant à la mode de le modernisme polonais et s'enivrant dans les cafés, surtout à Cracovie.

Et après tout cela, Żukrowski propose de publier le livre, parce qu'il s'agit „d'un document capital sur Białoszewski, et non sur l'Insurrection”, et que son auteur „est lui-même un phénomène littéraire si intéressant qu'il vaut la peine de consigner cette période de sa vie et de ses expériences dans l'imprimé”. Cependant, le critique aurait aimé voir des interférences stylistiques substantielles et un changement de titre. Une telle conclusion positive n'est pas convaincante, c'est-à-dire qu'on ne sait pas pourquoi Żukrowski était en faveur de la publication; cette conclusion ne découle pas de la séquence logique de l'examen. La question principale ne porte donc pas sur les présupposés idéologiques critiques ou négatifs de l'auteur – ceux-ci ont déjà été minutieusement décryptés – mais sur les raisons pour lesquelles il a terminé son compte rendu en faveur de Białoszewski et de son œuvre. Car il n'est pas difficile d'avoir l'impression que lorsque Żukrowski frappe l'écrivain, de manière très insultante, lorsqu'il déverse ses frustrations de vétéran, lorsqu'il ne cache même pas son dégoût – il écrit sincèrement, de lui-même. Lorsque, en revanche, il préconise la publication du livre, il agit peut-être malgré lui, mais conformément aux attentes de la fraction dite de Moczar du PZPR, à laquelle il était associé. À l'époque où Żukrowski a écrit sa critique, Mieczysław Moczar était encore ministre de l'Intérieur. Il faisait certains gestes à l'égard des anciens soldats d'Armia Krajowa (l'Armée de l'Intérieur)<sup>10</sup>, de sorte que le livre sur l'insurrection de Varsovie aurait pu être traité comme une opportunité à exploiter politiquement.

<sup>10</sup> „Pendant la période Moczar, les anciens combattants étaient non seulement surveillés par les autorités communistes, mais aussi instrumentalisés dans la lutte pour le pouvoir qui se déroulait au sein de la PZPR. M. Moczar et un groupe de personnes rassemblées autour de lui («partisans») ont participé à ces jeux politiques. Les actions de Moczar, telles que augmenter le montant des pensions des membres de ZBoWiD, exposer les mérites des soldats de la Home Army pendant l'occupation allemande, n'étaient rien d'autre qu'un jeu cynique. Les membres de l'Armée de l'Intérieur sont restés dans la conscience de Moczar et de ses camarades de parti des «nains arriérés de la réaction», bien qu'après octobre, la propagande communiste ait cessé d'exposer ce slogan honteux et mensonger”. Ł. Bednarski, *Kombatanci w systemie politycznym PRL 1944-1972 : na przykładzie województwa śląskiego i Lubelszczyzny*, „Studia Politologica” X (2013), pp. 128-129.

Le revue et *L'introduction* de Wilhelmi sont moins compliquées, ou du moins il n'y a pas d'incohérences similaires à celles relevées par Żukrowski. Bien sûr – surtout dans la perspective actuelle où le texte sur le livre provenant des éditeurs a principalement une fonction publicitaire – nous pouvons être surpris par l'introduction dans laquelle l'auteur explique ou peut-être même justifie le livre au lecteur plutôt que de l'encourager à le lire. Néanmoins, le cheminement de la pensée semble clair: réticence initiale, puis reconnaissance de sa fonction, compréhension et acceptation des choix stylistiques de Białoszewski, et enfin reconnaissance de l'importance du livre, bien que davantage pour des raisons référentielles et extra-littéraires que pour des raisons purement artistiques. Cependant, tant la personne de l'intervenant précédent que la décision de faire précéder le livre d'une telle introduction peuvent susciter un étonnement justifié.

La conclusion positive a été complétée par des recommandations:

„Il serait toutefois souhaitable de faire deux choses au préalable. Tout d'abord, il convient de vérifier les réalités de l'information concernant le déroulement du soulèvement, principalement le déroulement des opérations militaires. J'ai l'impression que certaines dates et certains faits diffèrent quelque peu des constatations historiques”.

En analysant ce point de manière suspecte (et il n'y a aucune raison de se résigner à la critique), on pourrait dire que Wilhelmi joue la montre, en retardant la publication du livre. Eh bien, si l'on veut vérifier la réalité, on peut nommer une commission spéciale pour cette tâche; après tout, les diverses commissions spéciales étaient une façon unique de prétendre faire les choses en République populaire de Pologne. Laissez donc la commission vérifier, et le livre attendra et attendra. En même temps, cependant, le critique affaiblit quelque peu sa directive, puisqu'il se contente d'„avoir une impression”. Néanmoins, on connaît ou non les dates et les faits, tandis qu'une personne plutôt mal informée peut avoir une impression à leur sujet.

Surtout, il serait possible de défendre la thèse selon laquelle la proposition de l'examineur (ou peut-être plus) coïncide avec



l'hypothèse de l'auteur. Białoszewski lui-même, tout en préparant et en écrivant *Mémoire*, a vérifié diverses choses en demandant à d'autres personnes qui avaient survécu au soulèvement.

„J'ai de nouveau des difficultés avec la chronologie de plusieurs événements survenus entre le 12 et le 18 août. Je sais que pour mes lecteurs il n'est pas important de savoir exactement quoi, où et quand. Mais qu'ils ne s'étonnent pas. Pour moi, ça compte – cette exactitude de dates et de lieux (je l'ai sûrement déjà signalé), c'est ma façon de m'en tenir à la construction d'ensemble”<sup>11</sup>.

Le deuxième commandement est beaucoup plus explicite, bien que l'examineur tente de renforcer le message en déformant à la fois le texte de l'auteur et les connaissances/mémoire historiques. Wilhelmi dit que

„[...] il faut rayer plusieurs phrases parlant de l'attitude de la population envers les Juifs cachés. L'auteur lui-même souligne la subjectivité de ces phrases, dont le contenu est très discutable et qui sont très – de l'avis général – dépassées”.

Cependant, à aucun moment, à aucun endroit où apparaissent des motifs juifs, Białoszewski n'émet de réserve, et encore moins ne souligne la prétendue subjectivité que lui attribue le critique. En outre, à la fin du document, Wilhelmi utilise une variante particulière de la figure du totum pro parte: l'auteur parle „de l'avis général”, alors qu'il s'agit en réalité de celles „dépassées”, c'est-à-dire des considérations politiques. C'était (alors) seulement quelques mois après les événements de mars avec leur antisémitisme. La demande du critique a été satisfaite: les passages supprimés, qui ne concernent d'ailleurs pas seulement les questions juives, n'ont été rétablis que dans l'édition 2014.

---

<sup>11</sup> M. Białoszewski, op. cit., p. 70.